



Visite d'une tuilerie

par Patrick MICHAILLE

Les associations du Pays d'Aix étaient invitées à une visite de la tuilerie des Milles, aujourd'hui aménagée en mémorial du camp d'internement et de transit qui a existé de septembre 1939 à 1942. Savoir, voir, comprendre, sont les 3 thèmes de cette exposition.

Savoir l'histoire de l'époque, à partir de la fin de la 1^{ère} guerre mondiale et du traité de Versailles qui a humilié et affaibli l'Allemagne, jusqu'à la crise économique de 1929 dont les conséquences sociales ont provoqué une crise politique, et, après des élections à répétition dont les Allemands se sont lassés, amené au pouvoir Hitler et son parti national-socialiste.

Voir les lieux où ont vécu les internés, dans les locaux de l'usine. A noter qu'ayant flambé au début du siècle, c'était une des premières usines du XX^{ème} siècle construite en béton armé, ce qui lui vaut de faire partie du patrimoine. Rien de sordide à première vue : les prisonniers avaient simplement remplacé les ouvriers, dans les conditions de vie de l'époque, le chauffage des fours en moins (inconvenient l'hiver, mais avantage l'été), et la poussière d'argile toujours prégnante. La crise avait conduit l'entreprise à la faillite, l'usine était desservie par voie ferrée, pas trop près d'une ville mais proche de Marseille, port ouvert sur l'étranger où certains internés ont pu embarquer après avoir obtenu les papiers réguliers. Au début, ce furent les étrangers résidant en France : Allemands, Autrichiens, Espagnols ... on a dénombré 38 nationalités différentes, et parmi eux de nombreux artistes : peintres (Max Ernst), sculpteurs, écrivains, metteurs en scène (Max Schlesinger), musiciens, compositeurs et chefs d'orchestre, chercheurs en médecine et prix Nobel, ... le camp était appelé le « Montmartre des Milles ». Connivence (« syndrome de Stockholm » ?) entre les prisonniers et leurs gardiens (des militaires, puis des gendarmes et des policiers) : commandes artistiques, possibilité de jouer des spectacles pour garder sa dignité, avec billetterie à l'entrée des *Katakomben* (dénomination ironique, donnée d'après le nom d'un cabaret de Berlin d'avant-guerre).

En 1939, suite au pacte Molotov-Ribbentrop, le parti communiste est interdit et les communistes sont internés. En 1940, avec le régime de Vichy, le camp se remplit et compte jusqu'à 3500 prisonniers, dans des conditions d'hygiène repoussantes. Promiscuité, relations humaines infernales : les Légionnaires (étrangers au passé sulfureux, auxquels la France avait accordé le droit d'asile moyennant de combattre dans l'armée) occupent le couloir qui constitue la seule sortie vers les fosses d'aisance, et font payer un droit de passage.

En août et septembre 1942, avant même l'occupation de la zone sud par l'armée allemande, le camp voit passer 2000 Juifs dirigés vers Drancy puis Auschwitz en 5 convois (parmi les 10.000 Juifs de la zone libre que le régime s'était engagé à livrer aux nazis). Le camp est fermé en décembre 1942.

Construit en dur, contrairement aux nombreux autres qui le furent en bois voire en toile, c'est un des rares lieux témoins des internements et des déportations de l'époque.

Comprendre comment on a pu, dès le début du XX^{ème} siècle avec les Arméniens, et jusqu'à sa fin avec les Tutsis, avec l'extermination des Juifs et des Tsiganes dans les années 40, en arriver là : crise économique qui entraîne une crise sociale puis politique, embrigadement, déshumanisation des personnes : un cheminement fatal, pernicieux, implacable pour qui n'a pas les clés pour le déceler et y résister. C'est cette réflexion sur la responsabilité individuelle et collective que veut provoquer le dernière espace de la visite, avec l'aphorisme « Ne rien faire, c'est laisser faire ! »

http://fr.wikipedia.org/wiki/Camp_des_Milles

Visites – réunions & manifestations

La Fondation du Camp des Milles organise des visites (notamment pour les scolaires) et des expositions thématiques. Le site-mémorial est pourvu d'une cafétéria et offre 8 salles modulables, dont un auditorium de 272 places assises (900 debout), dans un entrepôt de l'usine dont l'acoustique est très correcte. L'accès est facile par la D9 (proche du futur parc-relais d'Aillane) et un parking est à disposition.

A noter que la Fondation doit s'autofinancer à 50% : n'hésitez pas à venir visiter le site, et à y organiser des manifestations : l'espace ne manque pas, et le site est très calme !

<http://www.campdesmilles.org/>

contact : jeanpierre.cales@campdesmilles.org responsable développement